

## Les abstentionnistes aux élections municipales de Vénissieux

### Note de synthèse

Les élections municipales de mars 2008 ont encore été marquées à Vénissieux par un très fort taux d'abstention : 52% des électeurs inscrits n'ont pas participé au scrutin lors du 1er tour.

Sur la base de ce constat, **André Gerin, Yolande Peytavin** et l'équipe municipale ont souhaité comprendre les motivations et les cheminements personnels des abstentionnistes. **26 entretiens approfondis** auprès d'abstentionnistes vénissiens ont donc été menés et analysés par l'institut TNS Sofres<sup>1</sup>.

Le phénomène s'inscrit pleinement dans le contexte socio-économique et politique de la ville : si certains de ses éléments constitutifs pourraient être transposés dans une autre ville, **ses ressorts explicatifs sont indissociables de Vénissieux**. Des lignes de traverses sont d'ailleurs communes aux représentations de l'ensemble des abstentionnistes – avec évidemment plus ou moins d'acuité – dont le silence électoral s'ancre fortement dans cette ville :

- **une perception contrastée de Vénissieux**, entre des facilités qui sont très appréciées (loyers abordables, infrastructures et équipements nombreux, accessibilité) mais des problèmes d'insécurité symbolisés par les Minguettes, qui ne se résolvent toujours pas ;
- **une action municipale** de décloisonnement et de rénovation urbaine positive mais une politique envers les plus démunis jugée par certains trop généreuse, laxiste voire clientéliste ;
- **une vision dégradée des hommes politiques**, perçus comme appartenant à une classe privilégiée et éloignée de la réalité des citoyens, même si André Gerin échappe dans une certaine mesure à cette image ;
- enfin, le sentiment que les élections municipales étaient jouées d'avance, avec la **certitude qu'André Gerin serait réélu**.

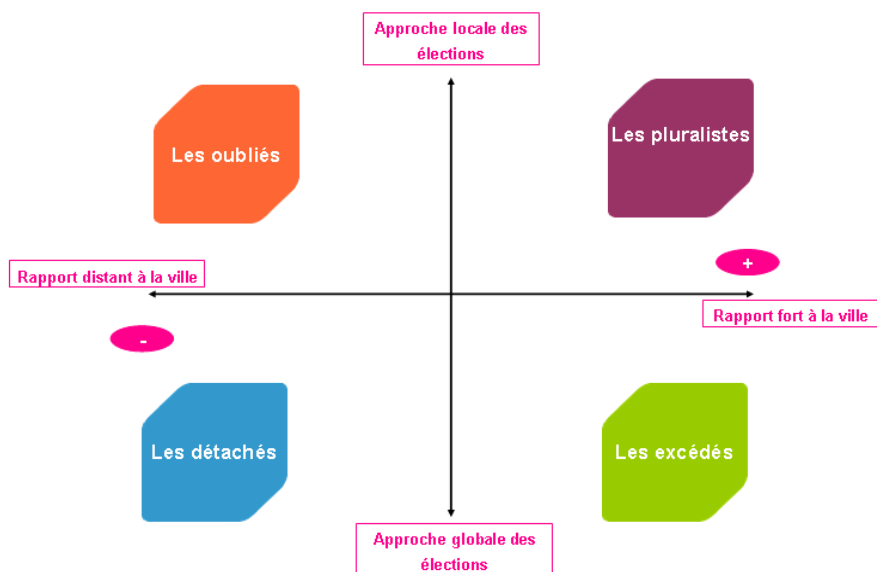
Par delà ces traits communs, l'abstention à Vénissieux n'en reste pas moins un **phénomène protéiforme et complexe**, un point de rencontre parfois douloureux, vers lequel convergent une multiplicité et une diversité d'histoires personnelles, de situations sociales, de perceptions de la ville et de l'action municipale, de rapports à la politique et aux élections, tant locales que nationales.

Dans ces entrelacs, **quatre chemins-type** vers l'abstention aux élections municipales ont pu être dégagés après analyse approfondie des entretiens, qui distinguent **quatre groupes « type » d'abstentionnistes**. Dans la mesure où ils peuvent se recouper voire se superposer, il faut les considérer comme des **lignes de force qui donnent du sens** à un agrégat de trajectoires abstentionnistes qui sont chacune uniques.

---

<sup>1</sup> Etude qualitative par entretiens individuels semi-directifs en face à face, d'environ 1h30 chacun.

Ces cheminements se structurent autour du **rapport à la ville**, qu'on s'y sente bien et bien intégré ou au contraire qu'on s'y sente mal et exclu, mais également du **rapport à la politique et aux élections**, qu'on soit dans une relation de croyance dans les vertus et le potentiel de l'action politique pour changer des choses ou au contraire dans une relation de défiance. La question du **sens** donné *in fine* à leur silence électoral par les abstentionnistes a une dimension explicative qui permet également de caractériser les quatre groupes : les « **oubliés** », les « **pluralistes** », les « **détachés** » et les « **excédés** » ; quatre groupes qui représentent **quatre « histoires » différentes** de l'abstention à Vénissieux lors de ce dernier scrutin.



► **Les « oubliés » : l'aboutissement d'une logique de désimplification et de rejet dans une ville où ils se sentent exclus.**

Souvent arrivés à Vénissieux de manière contrainte à la suite de ruptures personnelles déstabilisantes à l'origine d'un sentiment de solitude, voire d'abandon (divorce, retraite, besoin d'un logement au loyer accessible...), ils **subissent plus la ville qu'ils ne choisissent**. Sur cette trame individuelle vient se greffer un **sentiment d'insécurité obsédant** nourri par les vols ou agressions subis personnellement ou par des proches, les incivilités vécues au quotidien (interpellations et sollicitations incessantes dans les espaces publics, notamment à caractère sexuel pour les femmes) ainsi qu'un sentiment de manque de respect et d'insécurité généralisés qui baigne la ville, image « Minguettes » diffuse et peut-être médiatique, qui alimente néanmoins les peurs.

**La responsabilité de l'insécurité est imputée aux « étrangers » et aux « immigrés », fortement stigmatisés.** Le thème de la mixité phagocyte également les perceptions de Vénissieux. La diversité de la population vénissienne est en effet vécue comme un cosmopolitisme exacerbé qui dilue les repères et donne un sentiment d'extranéité à ces « oubliés » plutôt que générateur de richesse culturelle.

Facteur supplémentaire d'exclusion, **la politique municipale qu'incarne André Gerin est jugée trop exclusive et trop injuste**, destinée uniquement à ces fauteurs

de troubles pour lesquels ils paient, au sens propre comme au sens figuré. Dans ce contexte, aucune projection autre que le départ n'est envisagée pour le futur. L'avenir des « oubliés » à Vénissieux n'existe pas : ils souhaitent quitter la ville dès qu'ils le pourront, même si cela n'est pas chose aisée dans la mesure où ils sont venus à Vénissieux contraints. Ils en deviennent dans une certaine mesure prisonniers.

**La vision très dégradée de la politique et des hommes politiques**, à la lumière d'un contexte national qui les rend très pessimistes ajoute à un sentiment de rupture qui se consomme en dernier ressort avec **l'abstention, véritable « bouteille à la mer » exprimant leur mal-être.**

Cette logique d'abstention met en lumière **des ingrédients que nous rencontrons habituellement chez des électeurs de Jean-Marie le Pen et/ou du Front National.** Certains des « oubliés » sont d'ailleurs d'anciens électeurs du leader du parti d'extrême droite.

*« Je n'attends plus rien sur Vénissieux, je me sens tellement à l'écart » (Femme, 48 ans, employée, abstentionniste législatives et municipales)*

### ► **Les « pluralistes » : une réaction à l'offre politique locale**

Les « **pluralistes** » ont un cheminement faisant également la part belle au facteur local. Au contraire des « oubliés », ils sont **bien intégrés à Vénissieux**, ville qu'ils jugent très agréable, chaleureuse, riche de sa diversité et de sa mixité et avec laquelle ils entretiennent un **lien affectif.**

Leur ville, ils la sentent en mouvement et ils la lisent avant tout au travers du prisme du **changement**, illustré par l'image « Minguettes » qui lui collait et qui s'estompe peu à peu. Cette perception **d'une ville dynamique** est dans une certaine mesure volontariste, pour se départir d'une image négative de son lieu de vie, mais s'alimente également d'exemples concrets : la politique d'urbanisme de démolition des tours et des « ghettos », l'amélioration de la sécurité, l'arrivée de nouveaux habitants, la construction d'équipements et évidemment, **l'arrivée du tramway, symbole du désenclavement.**

Vénissieux est pour eux en voie de « **normalisation** » et ces évolutions marquent **la fin de la stigmatisation de la ville et de ses habitants.** En s'appuyant sur cette vision résolument positive de la ville et de son évolution, ces « pluralistes » se caractérisent aussi par leur capacité à **se projeter dans l'avenir de la ville** et de l'envisager avec optimisme et sérénité.

L'imputation du changement partage les « pluralistes » entre :

- les **partisans** du maire, qui le voient comme **l'initiateur et le porteur de ces évolutions** ;
- et ses **opposants**, qui, au contraire, mettent en avant un phénomène plus externe, qui s'opère de lui-même aidé par les acteurs locaux autres qu'un

maire qui est plutôt perçu comme un **frein au changement** par son immobilisme et sa longévité comme premier édile.

Le **changement** est donc un constat mais également une attente, qui, potentiellement, peut être portée par la politique et les élections qui suscitent intérêt et confiance. Malgré ces **prédispositions favorables** pour aller voter, ces « pluralistes » ne se sont pas sentis représentés dans l'offre politique aux municipales de 2008. Pour les partisans du maire, il n'y **avait aucun risque pour lui** en l'absence d'une opposition structurée et crédible face à lui. Leur vote n'aurait rien changé au résultat. **L'abstention a donc été un plébiscite mou**. Pour ses opposants, personne n'incarnait le changement. Le résultat était joué d'avance tant ils étaient certains qu'André Gerin serait réélu, sans alternative crédible ni à gauche ni à droite. **Voter était donc inutile**. Une abstention finalement en forme de **réaction à une offre politique au niveau local** manquant de pluralisme.

*« J'ai hésité quand j'ai vu les gens aller voter... Il ne faut pas tout lui enlever à Gerin, il a quand même fait des choses, mais ça a mis beaucoup de temps. A Saint Fons, ça a évolué plus vite avec les socialistes alliés avec le centre. Le truc communiste, c'est trop long, il faut que ça change, peut-être qu'un maire UMP pourrait apporter des choses car aux Municipales il y a moins d'étiquette »  
(Homme, 38 ans, ouvrier, abstentionniste municipales uniquement)*

### ► Les « détachés », entre désimplification et désintérêt

Les « **détachés** » sont véritablement le « ventre mou » de l'abstention vénissienne. Très bien intégrés à Vénissieux, ils ont néanmoins un rapport **presque exclusivement utilitaire avec cette ville** qu'ils habitent comme ils pourraient habiter n'importe où ailleurs. L'affectif ne rentre pas en ligne de compte et n'émerge que par défaut de points négatifs vraiment importants que par réel attachement : ils se plaisent à Vénissieux... tant qu'ils ne s'y déplaisent pas !

Il semble d'ailleurs que ces individus **ne vivent physiquement et mentalement que de manière partielle à Vénissieux**, en mettant constamment la ville à distance dans leurs comportements et leurs propos, au profit du seul univers qu'ils semblent habiter : le leur, leur cocon personnel et familial.

Cet **individualisme** exacerbé ne relève ni de la misanthropie ni de la peur des autres, bien au contraire, car ils ont des réseaux sociaux où ils sont bien intégrés. Mais plutôt une **indifférence très forte couplée avec une tolérance tendant fortement au relativisme**, notamment sur la question de l'insécurité, qui si elle n'est pas complètement niée, est très fortement relativisée.

Leur caractère très autocentré se lit également dans une certaine **réticence à s'engager dans des démarches collectives** et une méfiance à l'égard des institutions ou des intermédiaires. La politique et les élections n'échappent pas à ces *a priori* et sont vues comme un sujet complexe et inintéressant, ce d'autant plus qu'il est perverti par des hommes politiques jugés corrompus, distants, professionnels qui dévoient une activité jugée tout de même utile.

**Autocentrés, individualistes, désimpliqués et désintéressés** par la vie locale, la politique, les élections et la collectivité en général, leur abstention est **l'aboutissement naturel** de leur repli sur eux-mêmes et de leur méfiance à l'égard des solutions collectives. Ni tout à fait une attitude passive, ni tout à fait un comportement rationnel et réfléchi, elle est éminemment difficile à cerner et à comprendre.

*« [Y a-t-il des choses qui auraient pu inciter à voter ?] Non, rien du tout. [Depuis vos 18 ans jusqu'à la fin de votre vie, vous ne mettez pas les pieds à l'isoloir ?] Non (...) non, ça ne sert à rien. Ça ne changera rien, une voix de plus pour un, une voix de moins pour l'autre... [c'est un message que vous essayez de faire passer en n'allant pas voter ?] Non, même pas. » (Homme, 46 ans, ouvrier, abstentionniste total)*

### ► **Les « excédés » : l'expression d'un message**

La logique des « **excédés** » concerne des **individus relativement fragiles socialement**, très bien intégrés à Vénissieux où ils **se sentent bien** et se satisfont du cadre de vie et de l'action municipale, certains se déclarant même redevables à la ville de leur avoir donné le cadre et les moyens d'être ce qu'ils sont aujourd'hui.

La seule ombre à leur tableau idyllique de la ville n'altère pas leur lien affectif à Vénissieux : la question des « quartiers » où se concentrent et se cumulent les problèmes socio-économiques et la délinquance, incarnée par les Minguettes. Ces problèmes ne sont pas niés, mais **mis à distance et envisagés d'une manière compassionnelle, compréhensive et déculpabilisante** pour leurs habitants, vus comme des victimes des carences d'une action publique toujours insuffisante. Et ce, même si les efforts de la municipalité sont reconnus et appréciés comme un élément moteur du dynamisme et du vivre ensemble de Vénissieux.

Mais ce qui prend le pas chez eux sur ce terreau *a priori* fertile à une participation électorale, c'est un **rapport dégradé à la politique** qui amalgame une **vision très négative des hommes politiques**, vus comme des privilégiés et des profiteurs, une caste professionnelle, éloignée et technocratique, dénoncée avec virulence.

S'y ajoute une **perte de repères entre la gauche et la droite déstabilisante** pour des individus qui se disent plutôt proches de la gauche, par tradition communiste et/ou par tradition ouvrière, ainsi qu'**un sentiment d'impuissance de la politique**, illustré concrètement dans la situation actuelle de dégradation inéluctable de leur **pouvoir d'achat**.

L'abstention est donc imaginée comme un **exutoire, un message** envoyé par ces « excédés » pour **exprimer leur ressentiment**. Une colère qui s'exprime à moindre coût pour les partisans d'André Gerin car on savait qu'il serait tout de même élu. **La quasi-certitude du renouvellement du mandat du maire a joué ici comme un facteur décomplexant**.

*« Ça m'a fait mal de ne pas aller voter. Ça a été une décision difficile. Toutes les élections c'est une prise de tête, les débats, c'est un parcours du combattant. Avant c'était clair il y avait la droite et la gauche (...) Oui ! J'étais en colère de ne pas aller voter j'espère qu'ils l'ont entendu (...) Je me suis décidée le jour même, la veille on en parlait encore. C'est quelque chose que je n'ai jamais fait de ne pas aller voter (...)*



*J'étais hyper en colère. Je me disais : ce n'est pas possible trouve une solution »  
(Femme, 48 ans, ouvrière, abstentionniste législatives et municipales)*

**Brice Teinturier**

Directeur général adjoint de TNS Sofres

[brice.teinturier@tns-sofres.com](mailto:brice.teinturier@tns-sofres.com)

01 40 92 27 70

**Clément Nicola**

Chef de groupe

[clement.nicola@tns-sofres.com](mailto:clement.nicola@tns-sofres.com)

01 40 92 31 29